

Saint-Esprit. Il décrivit avec bonheur les effets qu'il produisit en elle. Il exalta la bonté de Dieu, la prérogative de l'homme d'entrer en relation avec son Créateur. Il eut des paroles saisissantes pour rendre le bonheur de ceux qui sont pénétrés de l'Esprit Saint. Elles devinrent tendres quand il pressa les fidèles de se rendre dignes de tant de félicité, et quand ses forces, moins grandes que son ardeur, ne lui permirent que de prononcer des phrases peu articulées, tous ses auditeurs gardèrent un silence tel et se tinrent dans une immobilité si absolue, qu'on ne put se méprendre sur l'émotion dont ils étaient saisis. Le P. Lacordaire parut étonné. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensait de M. Vianney, il répondit : " C'est un très saint homme, et il " parle comme il faut le faire pour entraîner. "

Nous assistâmes au catéchisme, qui eut pour objet le sacrement de Pénitence. Entre autres phrases, nous remarquâmes celle-ci : " Ah ! mes frères, le sacrement de Pénitence n'est-il pas un signe de l'immense amour de Dieu pour nous ? Voyez s'il en peut être autrement. " Le " bon Dieu sait toutes choses. D'avance il sait qu'après " vous être confessés, vous pécherez de nouveau, et cependant il vous pardonne. Quel amour que celui de notre " Dieu, qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour " lui pardonner ! "

Non seulement le P. Lacordaire dut céder aux instances du curé d'Ars pour prêcher, mais aussi pour officier à vêpres. En promettant d'adresser quelques paroles, il était visiblement peiné de jouir d'une espèce de privilège oratoire, et son humilité lui fit certainement prendre le parti de décolorer sa parole. En débutant, il dit qu'il était venu visiter M. Vianney par respect filial, et qu'il se reprochait d'usurper sa place. Il s'en excusa auprès de l'auditoire, qui se composait de fidèles venus pour entendre M. le curé ou aimant avec raison ses conseils plus que tous autres. Il parla de l'amour de Dieu pour son Eglise et de la nature de cette Eglise, il ne se laissa aller à aucun mouvement oratoire, mais son grand esprit se trahissait malgré lui. Par une pente invincible de son illustre nature, il arrivait à exprimer de magnifiques idées. Privées de toute parure de style, elles paraissaient plus grandes et plus énergiques. Le saint curé prêtait une attention que je ne craindrai pas d'appeler dévorante et attendrie. Il était beau de voir ces